

Le Psautier d'Arundel : une nouvelle édition

Le projet que nous présentons ici consiste en une nouvelle édition du Psautier dit d'Arundel, psautier bilingue à usage liturgico-dévotionnel, contenu dans le ms. Londres, BL Arundel 230, et daté probablement de la seconde moitié du XII^e siècle¹. La traduction interlinéaire en anglo-normand y est conçue comme une glose du texte biblique : non seulement elle est tracée en très petite écriture, insérée entre les longues lignes des versets latins copiés dans un gros module, mais les blocs de mots qui la composent ne semblent pas tenir grand compte de la syntaxe française, et sont plutôt disposés de sorte à se trouver en regard des groupes de mots latins qu'ils traduisent.

Si le texte latin est encore très proche du Psautier romain, compilation diffusée en Angleterre avant la traduction hiéronymienne connue sous le nom de Psautier gallecan, la glose française a dû en revanche être composée à partir d'un psautier latin qui contenait un texte légèrement différent. Samuel Berger (1884) avait déjà remarqué la proximité entre cette traduction française et celle du Psautier d'Oxford (ms. Oxford, Bodleian Douce 320), première traduction connue du psautier en français médiéval mais qui, copiée sans le latin, répond à un besoin différent du cas courant de la liturgie. Les explorations que nous avons menées sur certaines 'fautes' de notre manuscrit (mauvaise traduction, hésitations ou corrections), l'étude sur le traitement réservé par le copiste à certains petits mots que le scribe du manuscrit d'Oxford avait copiés puis effacés², ou encore les cas de double traduction du pronom personnel objet ou du possessif, cas assez fréquents dans la première partie du manuscrit d'Arundel³, nous donnent une certitude grandissante sur la dépendance du Psautier d'Arundel par rapport à celui d'Oxford. Mais alors que ce dernier est une traduction française continue qui montre une certaine autonomie par rapport à la syntaxe latine, la copie du ms. d'Arundel en représente un retournement maladroit, puisque plutôt que de se fixer comme objectif d'aboutir à une lecture suivie du français, le copiste s'impose de calquer au plus près le cadre 'physique' fourni par l'ordre des mots du texte latin souscrit⁴.

Pour l'édition du texte du Psautier d'Arundel, il est donc primordial de pouvoir respecter le parti de mise en texte du manuscrit, où manifestement le copiste recherche la correspondance visuelle entre les blocs de mots de la traduction française et ceux du psautier latin.

¹ Short/Careri/Ruby (2011, n° 31).

² Cf. Sneddon (1978).

³ Cf. Pignatelli (2009 et 2012).

⁴ Voir l'image fournie en Annexe 1.

L'édition semi-diplomatique de Beyer (1887-1888) avait déjà tenté, avec les moyens de l'époque, de relever le défi : le latin et la langue vernaculaire y apparaissent en effet sur des lignes parallèles, imprimées avec des polices de tailles différentes⁵. Pourquoi alors proposer aujourd'hui une nouvelle édition ?

Non seulement parce que l'édition de Beyer ne comporte que les 50 premiers Psaumes⁶; non seulement parce que ses lectures, souvent erronées, méritent d'être remises à plat⁷; non seulement parce que l'éditeur n'a pas explicité ses choix éditoriaux et qu'il s'en tient à une politique très rigide de non-intervention, allant jusqu'à reproduire les variantes calligraphiques des signes d'abréviation du manuscrit et à ne pas les interpréter⁸, ce qui aboutit à un résultat assez indigeste; mais surtout parce que, réalisée sur la page imprimée, où la ligne typographique a une largeur contrainte, la présentation ne réussit qu'en partie à être fidèle à la mise en texte du copiste, la composition et la justification des lignes de la page manuscrite ne pouvant pas être respectées. Or dans le ms. Arundel 230 le copiste déplace très souvent les fins de versets assez loin de l'endroit où elles seraient nécessaires pour la lecture continue : si la politique non-interventionniste de Beyer lui interdit de rapprocher ces 'rejets' des versets auxquels ils appartiennent (ce qui laisse ces derniers sémantiquement incomplets⁹), la transcription en continu sur la ligne typographique de l'édition imprimée ne permet pas de se représenter la place que ces 'rejets' occupent sur la page manuscrite, où ils viennent toujours combler des fins de lignes qui seraient autrement restées blanches, et répondent ainsi à un souci d'économie bien connu pour la copie manuscrite médiévale¹⁰.

L'édition électronique permet aujourd'hui de résoudre ce type de problèmes grâce à une présentation 'multi-modale' ou 'multi-facettes', où, par un simple jeu d'affichage, on peut avoir accès à différents types de transcriptions du texte enrichies d'annotations éditoriales. Une seule transcription du texte du Psautier d'Arundel, opportunément balisée en XML en respectant les recommandations de la TEI P5¹¹,

⁵ Voir un extrait de l'édition Beyer (1887-1888) en Annexe 2.

⁶ L'édition commence par le Ps. 4 et se termine au Ps. 54: la traduction française en effet ne débute qu'au f. 9 avec le Ps. 4, 3 (la partie précédente du texte étant copiée par une autre main à partir du Psautier de Cambridge).

⁷ Ex. Ps. 9, 19: Beyer *pure* ~ ms. *pure* avec *o* suscrit; Ps. 9, 40: Beyer *secle* ~ ms. *cle*; Ps. 16, 14: Beyer *deliv(r)e* ~ ms. *leliv(r)e*; Ps. 22, 4: Beyer *me* ~ ms. *mej*; Ps. 23, 5: Beyer *se lui* ~ ms. *de lui*; Ps. 24, 2: Beyer *charrussent* ~ ms. *charnissent*; Ps. 24, 8: Beyer *rembre* ~ ms. *rem(em)bre*; Ps. 24, 15: Beyer *ui* ~ ms. *lui*, etc. Pour des exigences de comparaison, nous avons conservé la numérotation des versets qu'avait adoptée Michel (1860) dans son édition du psautier du ms. d'Oxford.

⁸ Voir les formes encadrées en Annexe 2.

⁹ Voir les formes fléchées en Annexe 2.

¹⁰ Dans l'Annexe 1 nous avons mis en évidence plusieurs de ces 'rejets' précédés d'un signe semblable à un L, qui les isole sur la ligne.

¹¹ TEI Consortium (2013).

a permis de générer deux versions, l'une semi-diplomatique, l'autre normalisée, que l'on peut afficher soit séparément soit ensemble pour les comparer¹².

Les programmes utilisés rendent possible l'alignement des textes, qui alternent sur des lignes parallèles : des barres verticales sont le moyen perfectible que nous avons adopté pour signaler la séparation existant entre blocs de mots sur la même ligne, et dont la scansion permet en même temps de visualiser la correspondance verticale qui a été recherchée par le scribe entre les textes des deux langues. Chaque 'rejet' est restitué dans la continuité du verset auquel il appartient, mais il en est séparé par une flèche accompagné éventuellement d'un chiffre, le tout indiquant de combien de lignes vers le haut ou vers le bas il était déplacé sur la page manuscrite¹³.

Une attention particulière a été prêtée à la représentation de l'agglutination et déglutination de mots dans le manuscrit, à celle de la distribution des lettres *u/v*, *i/j*, ainsi qu'à la présence et à la forme des signes de ponctuation, éléments paléographiques que les éditions traditionnelles sur papier finissent par escamoter, et que nous pouvons facilement conserver dans la version semi-diplomatique, pour les soumettre aux règles typographiques modernes dans la version normalisée¹⁴.

Dans les annotations éditoriales nous distinguons :

- les corrections sribales (ratures, expunctuations, ajout par le scribe de lettres ou de mots dans l'interligne...), dont nous rejetons en note la description, alors que dans l'édition normalisée nous ne donnons que la forme corrigée, voulue par le scribe ;
- les corrections d'éditeur (ajouts ou suppressions sans lesquels nous estimons que le mot ou le passage n'aurait pas de sens) : dans la version semi-diplomatique toutes les formes à corriger apparaissent en rouge, avec une indication conventionnelle du type de faute (*sic* pour une forme étonnante, astérisque pour une lettre ou un mot manquant, *surplus* pour des lettres ou des mots à supprimer) ; la 'correction' ne s'affiche ici qu'en survol, alors qu'elle est intégrée en bleu dans la version normalisée¹⁵.

La mise au point d'une édition critique fiable nous paraît un préalable à l'étude linguistique de ce texte, que déjà Josef Herman en 1954 considérait comme l'un des « premiers textes en prose de quelque étendue que nous offre la littérature française »¹⁶.

L'accès aux différents niveaux d'édition et l'utilisation des différentes fonctionnalités de recherche et d'analyse textométrique sera bientôt possible à toute personne intéressée, à travers le portail BFM (<http://txm.bfm-corpus.org>). On pourra lire le texte de l'édition en ligne en choisissant le mode d'affichage approprié, télécharger

¹² Voir la juxtaposition des deux versions (normalisée à gauche, semi-diplomatique à droite) en Annexe 3.

¹³ Remarquer notamment l'emploi des flèches rouges aux versets 13 et 14 en Annexe 3.

¹⁴ On consultera l'Annexe 3 pour quelques exemples du traitement de :
l'agglutination : *enterre* (v. 12), *deleun* (v. 13) ;
l'emploi de *u* : *preueni* (v. 14), *uentre* (v. 15) ;
l'emploi des signes de ponctuation : après *me* (v. 12), après *Domine* (v. 15).

¹⁵ Voir les exemples encadrés en Annexe 3.

¹⁶ Herman (1990, 234).

une version imprimable, et effectuer des recherches non seulement sur la fréquence des formes, mais aussi, grâce à un jeu d'étiquetage déjà testé sur d'autres textes de la base, sur les différentes formes d'une catégorie grammaticale, autant dans le texte latin que dans le texte français du Psautier d'Arundel¹⁷. Des membres de la communauté académique peuvent dès à présent accéder à un prototype de cette future édition en adressant une demande à l'administrateur de la BFM.

Ce travail d'extraction et d'analyse des données mené sur deux textes parallèles, écrits dans deux langues distinctes, représente un nouveau défi pour l'équipe ICAR (CNRS/Université Lyon 2/ENS de Lyon), qui s'est déjà illustrée dans la mise au point de l'édition électronique de textes en ancien français hébergés par le portail BFM, parmi lesquels la *Queste del saint Graal* éditée par Christiane Marchello-Nizia est destinée à s'imposer comme un modèle du genre¹⁸.

UMR CESCUM (CNRS/Université de Poitiers)

Cinzia PIGNATELLI

UMR ICAR (CNRS/Université Lyon 2/ENS de Lyon)

Alexei LAVRENTIEV

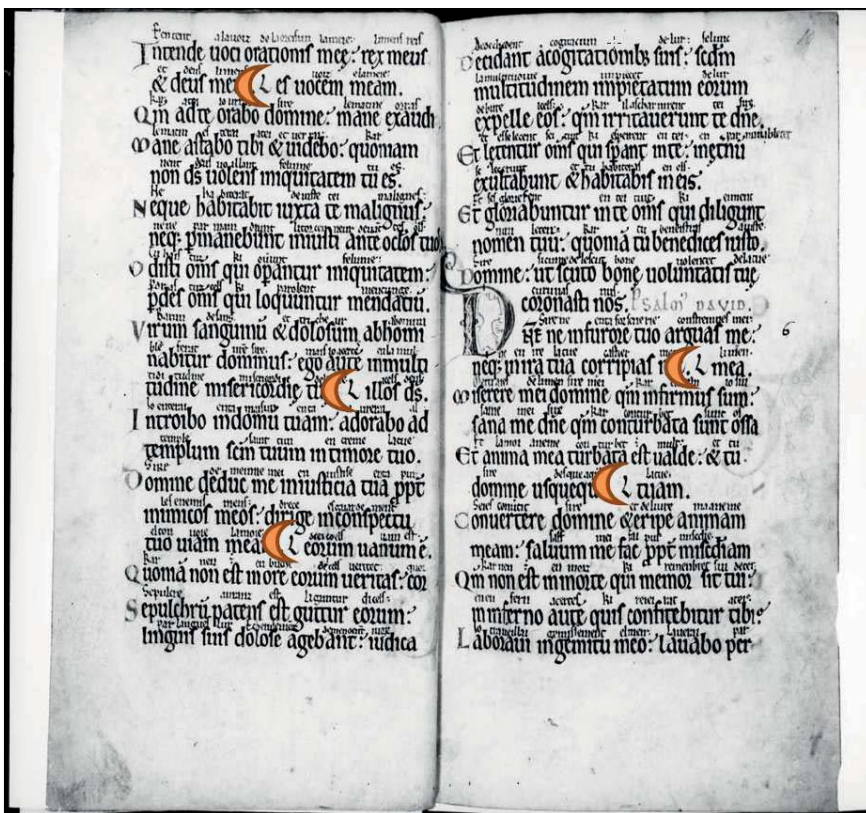
Références bibliographiques

- Berger, Samuel, 1884. *La Bible française au Moyen Age*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Beyer, Adolf, 1887-1888. «Die Londoner Psalterhandschrift Arundel 230», *ZrP* 11, 513-534 et 12, 1-56.
- Herman, Josef, 1990 [1954]. «Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose», in: Kiss, Sandor (ed.), *Du latin aux langues romanes*, Tübingen, Niemeyer, 1990, 234-288.
- Michel, François, 1860. *Libri psalmsorum versio antiqua gallica*, Oxonii, E Typographeo Academico.
- Pignatelli, Cinzia, 2009. «A la recherche de la syntaxe du Très Ancien Français: le cas des premières traductions du Psautier gallican», communication à la Journée d'étude *Décrire le très ancien français. Approche comparative (latin/français) et outillée*, ENS-LSH (Lyon), 30 octobre 2009.
- Pignatelli, Cinzia, 2012. «Le traitement des possessifs dans deux Psautiers anglo-normands du XII^e siècle: des indices pour l'émergence d'une syntaxe française», communication au Colloque international *DIACHRO VI. Le français en diachronie*, Leuven, 17-19 octobre 2012 (publication prévue chez Peter Lang).
- Short, Ian/ Careri, Maria/ Ruby, Christine, 2011. *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle. Catalogue illustré*, avec la collaboration de T. Nixon et P. Stirnemann, Roma, Viella.
- Sneddon, Dorothy A., 1978. «The Anglo-norman Psalters», *Romania* 99, 395-400.
- TEI Consortium, 2013. *TEI P5: Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*, Text Encoding Initiative Consortium, Charlottesville, Virginia. <<http://www.tei-c.org/Guidelines/P5/>>.

¹⁷ Voir un exemple de ce type d'interrogations en Annexe 4.







¹⁸ <<http://txm.bfm-corpus.org/>>, corpus GRAAL.

ANNEXE 1 :



Ms. Londres, BL Arundel 230, f. 9v-10r

ANNEXE 2:

Ne desturnes la tue face de mei e ne declines en ire de tuen
 Ne auertas faciem tuam a me: ne declines in ira a seruo
 scrif.
 tuo 2 meos. 
 Li miens aidere seies sire ne deguerpisis mei. ne despisis
 Adiutor meus esto  derelinquas me. 
 mei ds li miens. saluere.
 ne deus salutaris meus.
 Kar mis pere et ma mere deguerpident mei li sire acertes
 Quoniam pat' meus et mat' mea dereliquerunt me:  autē
 receut mei.
 assumpsit me.
 Lei pose a mei sire en ta uoie et esdrece mei en dreite
 Legem pone michi dne in uia tua: et dirige me in semita
 sente pur mes enemis
 recta   inimicos.

Extrait de Beyer A., 1887-1888. « Die Londoner Psalterhandschrift Arundel 230 », *ZrP* 12, 13:

Nous indiquons par des encadrés les représentations des abréviations et corrections présentes dans le ms.

Nous indiquons par la première flèche bleue le mot qui doit être restitué à la fin du dernier verset (Ps. 26, 17).

ANNEXE 3 :

27b	lat	Proicientes me, nunc circūdederunt me ;	Proicientes me nunc circūdederunt me,	12
28a	fro	lur oilz establirent decliner in terre.	lur oilz establirent decliner enterre.	
28b	lat	oculos suos statuerunt declinare in terram.	oculos suos statuerunt declinare in terram.	
29a	fro	Requent mei cume leins aparilez a proie,	Requent mei cume leins aparilez a proie,	
29b	lat	Susceperunt me sicut leo paratus ad predam,	Susceperunt me sicut leo paratus ad predam,	13
30a	fro	et si cume chaes de lein habitanz en repostailles.	et si cume chaes deleun habitanz en repostailles.	
30b	lat	et sicut catulus leonis habitans in abditis.	et sicut catulus leonis habitans in abditis.	
31a	fro	Esdrece tei, Sire, devancis lui et suplante	Esdrece tei sire devancis et suplante	
31b	lat	Exurge Domine, preveni eum et supplantata	Exurge domine preveni eum et supplantata	14
32a	fro	lui delivre a moie aneme del felun,	lui, delivre a moie aneme del felun,	
32b	lat	eum ; eripe animam meam ab impio,	eum, eripe animam meam ab impio,	
33a	fro	la tue espede des enemis de la tue	la tue espede des enemis delatue	
33b	lat	frameam tuam ab inimicis manus	frameam tuam ab inimicis manus	
34a	fro	main. Sire, des poies de terra divise	main. Sire des poies de terra divise	
34b	lat	tue. Domine, a paucis de terra divide	tue. Domine apaucis de terra diuide	15
35a	fro	icouls en la voie [de] els ; des tues respoustailles	icouls en lauoie [*] els, des tues respoustailles	
35b	lat	eos in vita eorum ; de absconditis tuis	eos inuita eorum, de absconditis tuis	
36a	fro	aemplitz est le ventre de els.	aemplitz est leventre de els.	
36b	lat	adimpletus est venter eorum.	adimpletus est venter eorum.	

ANNEXE 4:

Requête : [!\$pos="POSS"]

	Pivot	Fr
1	meam	37
2	mea	35
3	tua	24
4	meum	23
5	meus	23
6	tuum	18
7	suo	17
8	tuo	16
9	meos	12
10	mee	11
11	mei	11
12	tuam	11
13	suum	10
14	tue	10

39 formes (356 occurrences) 1-39/39 Nombre de lignes : 100 Exporter

Edition électronique par la plateforme TXM : portail BFM <<http://txm.bfm-corpus.org>>

Requête : meos

Réfrence	Contexte gauche	Pivot	Contexte
1	PsAnund1, f. 9v, l. 18b	sanctum tuum in timore tuo. Domine, deduc me in iusticia tua propter inimicos meos ; dirige in	
2	PsAnund1, f. 10v, l. 15b	stratum meum rigabo. Turbatus est a furore oculus meus; inveteravi inter omnes inimicos meos . Discedi	
3	PsAnund1, f. 16r, l. 8b	meus super me? respice et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos , ne unq,	
4	PsAnund1, f. 18r, l. 13b	meum opera hominum; propter verba laborum tuorum ego custodivi vias duras. Perfice gressus meos in semitis	
5	PsAnund1, f. 25r, l. 36b	circunderunt me canes multi; concilium malignantium obsedit me. Foderunt manus meas et pedes meos ; dinumer	
6	PsAnund1, f. 27v, l. 31b	manifestetur illis. Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evelet de laqueo pedes meos . Respice	
7	PsAnund1, f. 28r, l. 38b	Vide humilitatem meam et laborem meum; et dimitte universa delicta mea. Respice inimicos meos quoniam	
8	PsAnund1, f. 28r, l. 5b	sperans non infirmabor. Proba me, Domine, et tempta me; ure renes meos et cor me	
9	PsAnund1, f. 28r, l. 6b	tempta me; ure renes meos et cor meum. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est; et cc	
10	PsAnund1, f. 29r, l. 20b	tabernaculi sui. In petra exaltavit me; et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos . Circuivi	
11	PsAnund1, f. 29v, l. 35b	, Domine, in via tua; et dirige me in semita recta propter inimicos meos . Ne tradi	
12	PsAnund1, f. 42v, l. 13b	dierum meorum quis est, ut sciam quid dest michi. Ecce mensurabiles posuisti dies meos , et subs	

12 occurrences 1-12/12 Nombre de lignes : 100 Exporter